

Avant-propos	<i>J. AUBA</i>	2
Éducation et identité culturelle.	<i>N. MUKENDI</i>	3
Le paradoxe de l'anthropologue.	<i>M. BEKOMBO</i>	13
École enracinée ? École sans racine ? Pour les fils de l'igname...	<i>M.-J. DARDELIN</i>	17
Linguistique et ethnocentrisme.	<i>L.-J. CALVET</i>	22
Adaptation de la littérature orale à l'enseignement. Pourquoi ? Pour qui ? Comment ?	<i>J. THOMAS</i>	25
Ethnocentrismes. Comment enseigner l'histoire en Afrique ?	<i>J. DEVISSE</i>	34
Vers une solution éducative à l'ethnocentrisme : la communication interculturelle.	<i>M. MAUVIEL</i>	44
L'Occident est-il ethnocentrique, ou a-t-il perdu son centre ?	<i>D. PERROT</i>	50
L'affirmation des différences, moteur d'un autre développement : un cheminement à travers les ethnocentrismes éducatifs.	<i>P. FURTER</i>	56
DOCUMENT PÉDAGOGIQUE N° XVII		I - II - III - IV
En direct...	• DE VIENNE : DEUXIÈME CONFÉRENCE DES NATIONS UNIES SUR L'APPLICATION DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNIQUE AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT, AOÛT 1979. • DE YOUGOSLAVIE : INSTITUT POUR LES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT. ZAGREB. LA LITTÉRATURE AFRICAINE. • D'ALGÉRIE : L'ANNÉE DE L'ENFANT AU 13^e SÉMINAIRE SUR LA PENSÉE ISLAMIQUE A TAMANRASSET (30 AOÛT-8 SEPTEMBRE 1979).	64 65 67
D'un livre à l'autre :	• 'ARÉ'ARÉ, UN PEUPLE MÉLANÉSIE ET SA MUSIQUE. ENTRETIEN AVEC D. DE COPPET. • RACES ET CLASSES A LA MARTINIQUE. ENTRETIEN AVEC MICHEL GIRAUD. • FEUILLES VIVANTES DU MATIN. • LE ZULU. • PIERRE SONNERAT. • LEXIQUE DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION. • LA RECHERCHE EN ÉDUCATION. • RENDRE OPÉRATIONNELS LES OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES. • PETITE ETHNOLOGIE DE L'ARRIVISME.	68 72 77 78 80 81 82 83 85
Informations audio-scripto-visuelles.		87



RECHERCHE PÉDAGOGIE ET CULTURE

directeur de publication
François Vuarchex
rédauteur en chef
Denyse de Saivre
conseiller technique
Bernard Clergerie

AUDECAM
100, rue de l'Université
75007 Paris

*Les articles
publiés dans cette revue
n'engagent
que la responsabilité
de leurs auteurs.*

Photo de couverture :
Masque à double face - Zaïre.
Nous reprenons ici volontairement
le titre de Jane Austen :
« Orgueil et préjugés ».
XIX^e siècle anglais.

avant-propos

Orgueil et préjugés de l'éducation : sous ce titre, inspiré du roman de Jane Austen, c'est le problème des rapports entre la culture de l'Occident et celles des pays en voie de développement qui est ici abordé, sous des angles variés, avec des préoccupations et des a priori idéologiques différents, à partir aussi d'expériences très diverses. Par ses contradictions mêmes, et par le choc des tempéraments, des idées et des sensibilités, ce travail collectif est d'une grande richesse. Il ne prétend pas résoudre le problème. Au moins le pose-t-il avec honnêteté et sans détour. Au cœur de ces rapports complexes se trouve la tentation, le plus souvent irrésistible, de l'ethnocentrisme, « cette tendance, écrit N. Mukendi, à considérer comme seules valables les valeurs de référence de sa propre ethnie ».

Tous ceux qui ont apporté leur contribution à ce cahier sont d'accord, bien entendu, pour condamner ce mépris de la culture de l'autre, cet étouffement brutal ou lent des valeurs qui n'entrent pas dans le cadre de la civilisation dominante. Ils sont d'accord aussi pour reconnaître que le mal est difficile à combattre, car il est masqué par les meilleures intentions. P. Furter, notamment, dénonce avec vigueur cette « bonne conscience par omission » de l'Occident, cet aveuglement à l'existence de l'autre et à son droit à la différence, qui étaient et qui restent trop souvent ceux des missionnaires de la culture occidentale.

L'analyse de ce phénomène, qui a déformé et presque toujours stérilisé les entreprises d'éducation les plus généreuses, n'incline pas à l'autosatisfaction. Pour N. Mukendi la colonisation sous toutes ses formes de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique du Sud par l'Occident a abouti au pire, à un véritable génocide culturel, au mieux, à une rupture dangereuse de l'identité des peuples colonisés. Pour M. Bekombo, nul n'est innocent : les anthropologues eux-mêmes et les ethnologues sont les complices inconscients de cette entreprise d'asservissement ou de mise à mort des cultures traditionnelles. Mme Thomas confirme ce constat d'échec par le témoignage d'une expérience vécue et par des chiffres éloquentes. Dans un quartier de Bangui, 66,4 % des élèves pouvaient être considérés comme ayant perdu les racines de leur culture traditionnelle sans s'être insérés dans la réalité du

monde moderne ; 14,6 % avaient assimilé la culture française en se coupant de leur mode de vie ancestral ; 13 % étaient restés enfermés dans leurs traditions et 2 % seulement avaient été acquis à la culture occidentale sans avoir renoncé à leur patrimoine culturel.

A partir de ce bilan inquiétant, sinon désastreux, peut-on ouvrir un chemin vers d'autres rapports plus féconds et mieux équilibrés ? Tous l'espèrent, tous ici posent des jalons vers cet objectif. D. Perrot compte sur une transformation des sociétés occidentales elles-mêmes pour tuer l'ethnocentrisme, grâce au ferment des « valeurs sauvages » dont les « exclus », les « marginaux », sont porteurs. Dans le même esprit, P. Furter insiste sur l'affirmation des différences comme moteur d'un autre développement. Plus concrètement, N. Mukendi et L.J. Calvet mettent en lumière la nécessité de développer l'enseignement des langues autochtones, foyers vivants de culture authentique. M.J. Dardelin, rapportant son expérience de Nouvelle-Calédonie, appelle les enseignants à respecter, à développer même les « racines » des enfants canaques et Mme Thomas esquisse tout un programme pour insérer la littérature orale africaine dans l'enseignement écrit. J. Devisse étudie les moyens d'améliorer le contenu des manuels d'histoire en faisant prendre conscience des discussions de choix et de conceptions globales dont ils sont l'aboutissement. Pour M. Mauviel enfin, c'est dans la communication interculturelle, dans un échange vivant où chacun enrichit l'autre de ses différences, qu'il faut chercher la solution.

Devant cette volonté de rompre le cercle vicieux de l'ethnocentrisme, il est possible et nécessaire d'espérer. Lorsqu'on aura exorcisé le fantôme et écarté la tentation de l'ethnocentrisme, « l'autre culture (pourra jouer), comme l'écrit G. Tillion, le rôle d'un miroir dans lequel on se découvre soi-même ». Sur ce chemin long et difficile, les études ici rassemblées marquent une étape importante, et il faut remercier D. de Saivre et tous ses collaborateurs de « Recherche, Pédagogie et Culture », de cette analyse et de cet appel.

Jean AUBA.